

Réception de la tradition

La notion de « tradition » évoque à la fois le geste qui consiste à transmettre et le contenu de cette transmission. Il en va ainsi dans l'Église qui s'inscrit dans une continuité, une fidélité, à une évolution homogène. La certitude d'une vérité immuable oblige certes à renouveler les connaissances apportées par la tradition, mais toujours dans le sens d'une innovation orthodoxe, jamais d'une trahison. La nouveauté passe par une validation de la tradition où l'ancien reste toujours moderne s'il parvient à échapper à une rupture, alors que le moderne court le risque d'être dépassé s'il ne parvient pas à s'intégrer au passé.

Certains penseurs de la Renaissance en envisageant de sauter le Moyen Âge pour revenir à l'Antiquité ont établi une sorte d'idolâtrie du passé. Tel sera le reproche de Malebranche qui voit là une paresse de l'esprit et invite plutôt à l'émergence du sujet par l'autonomie de la raison. Son raisonnement ne parvient pourtant pas à proposer une conception intégrée du passé. Si l'on transpose purement et simplement le raisonnement de Malebranche dans un contexte chrétien ou monastique, aucune théologie de l'histoire n'est ici possible. La difficulté pour les modernes est beaucoup plus d'intégrer la tradition à la modernité que la modernité à la tradition, toujours rendue possible, même dans un contexte de rupture.

Idolâtrie du passé ou primat de l'usage de la raison ? Dans ce débat entre « anciens » et « modernes », et auquel les moines pas plus que les chrétiens ne peuvent échapper, le risque est grand de parler du passé avec l'angoisse des hommes qui vivent dans une époque où le temps s'est accéléré.

Nous prenons ici un exemple, celui de la réception et de l'herméneutique de leurs propres sources par les moines. Le monachisme peut – nous le pensons – offrir à l'homme moderne sinon une clef, du moins une « chair » au concept de « Tradition » et, par là, sortir d'un débat qui s'enferme dans des idéologies ou des nostalgies.

Le contenu de la tradition (monastique) :

Une homogénéité littéraire constituée de biographies, de textes législatifs et de traités de doctrine

La littérature monastique ancienne apparaît tel un trépied, constitué par les biographies des moines, par les écrits de doctrine et par les Règles.

À la base de toute la littérature monastique, il y a des Vies – en particulier la *Vie d'Antoine* –. Ces biographies ont constitué les premières « Règles » : il s'agissait alors de vivre selon l'expérience des « Pères ».

En fait, les Vies occupent un rôle essentiel, celui de transmettre un témoignage qui illustre le bien-fondé des Règles monastiques (préceptes). Les Écrits de doctrine monastique, eux, sont une tentative de théoriser l'expérience des *Vies* et leur mise en pratique (Règles). Il ne suffit pas d'agir, il faut savoir pourquoi l'on agit ainsi et surtout comprendre l'unité de sa vie et de ses exigences.

Les Règles sont la mise en œuvre pratique et circonstanciée de la doctrine en même temps que la possibilité de prendre une saine distance avec la personnalité des Pères. La Règle est donc à lire en écho à la Tradition monastique. Pour les Pères monastiques, une lecture

fondamentaliste de la Règle met en péril le seul véritable absolu – celui du Christ et de son Évangile – auxquels renvoient continûment les écrits de doctrine monastique.

Ne regarder que les Vies conduit à accorder une importance démesurée aux personnalités des pères du monachisme au détriment de leurs charismes, ce qui traduit une méconnaissance de la volonté profonde de leurs biographes.

Ne regarder que les Règles – ce qui est parfois le danger du monachisme actuel d'Occident –, conduit à accorder une importance à la prescription sans toujours en percevoir le fondement, au point parfois d'abandonner la prescription plutôt que d'avoir à l'actualiser. Les moines (comme tous les chrétiens) ont besoin d'un enseignement doctrinal pour comprendre jusqu'à quelle profondeur les atteint la vie dispersée menée selon la Règle, pour saisir le rapport entre la chose terre-à-terre qu'ils ont à faire chaque jour et ce qui leur est révélé du mystère de Dieu dans les Écritures.

Ne regarder que les écrits de doctrine, amène à prendre le risque de s'attacher plus à la recherche d'une sagesse qu'à la mise en œuvre d'une pratique. Les Règles sont la transmission d'une expérience pour dire : « fais cela et tu vivras ».

Cette trilogie se repère très bien chez Pachôme avec les *Vies de Pachôme*, les *Règles de Pachôme*, et les *Catéchèses de Pachôme*. Cette même trilogie se repère aussi chez Augustin avec les *Confessions*, les Règles et plusieurs écrits de doctrine monastique ; pareillement dans la tradition lérinienne. Chez Benoît, les *Dialogues* de saint Grégoire ont joué un rôle prépondérant dans la diffusion du monachisme bénédictin, et la Règle réunit des textes de doctrine spirituelle (*RB 1-7* en particulier) qui servent de clef de lecture spirituelle à la législation proprement dite et une Règle au sens strict. Elle est donc un livre de sagesse qui ne sépare jamais la pratique la plus réaliste et les aspirations mystiques les plus profondes. On pourrait citer ainsi plusieurs autres exemples. Lorsque l'un des trois pôles fait défaut, les disciples comblent ce déficit. Ainsi, à la Vie de saint Antoine et à ses Lettres a-t-on ajouté une Règle ; aux écrits de doctrine de Cassien une autre Règle, etc. L'auteur de la *Vie des Pères du Jura* – dont le titre exact est plutôt : « Vie et Règle des saints Pères Romain, Lupicin et Oyend abbés des monastères du Jura », répond à une demande de deux frères du monastère d'Agaune de recevoir une Règle, celle qui a été mise au point dans les monastères du Jura. Or, l'auteur anonyme, pour accompagner cette Règle, rédige aussi les Vies de Romain, Lupicin et Oyend. Il ne vient pas à l'idée des anciens qu'une Règle monastique puisse être dissociée de la Vie soit du législateur soit de ceux qui l'ont pratiquée ; sinon elle serait une lettre morte.

De même que l'Écriture ne peut être saisie que dans la tradition vivante des communautés croyantes, de même une Règle ne peut être comprise qu'à travers l'existence de ceux qui l'ont vécue. D'autre part, pour les anciens, la "Vie" d'un moine c'est un type de traité de doctrine spirituelle. Le fait est bien connu : quand Athanase veut donner des soubassements fermes de doctrine à la pratique des moines et les aider à ne pas partir dans des voies incertaines, il écrit la *Vie d'Antoine*. Écrire une vie permet de présenter un modèle qui appelle et stimule ; cela permet aussi de relativiser la doctrine que l'on donne, non point pour l'affaiblir mais pour montrer qu'elle n'a de sens que dans des situations concrètes, pour des personnes telles qu'elles sont, sans chercher à en faire une théorie universelle.

Une homogénéité créatrice

Les législateurs des Règles d'Occident se sont attaché à recueillir les traditions venues d'Orient et se sont réclamés de leur autorité. Cependant cette dépendance n'est en rien une

sujétion, tant il est vrai que la fidélité à une diversité de textes et le désir d'en recueillir le plus possible favorise et rend nécessaire l'herméneutique. Cette attitude permet aussi une continuelle évolution ; le sens retenu n'est jamais exhaustif de l'ensemble de la tradition, d'autant plus que la perspective est toujours de commenter la Règle du monastère à la lumière de deux ou trois autres Règles dans un contexte de pratiques locales parfois très différentes. Pour Benoît, cet attachement à l'Orient s'est aussi traduit par la rencontre avec des personnes qui l'ont visité et sans doute aussi avec des moines orientaux.

L'attachement à recueillir des textes et à connaître d'autres traditions monastiques est l'attitude qui a présidé à la structuration de la vie monastique en Occident à travers la rédaction de ces Règles. Il y a ici un autre paradoxe monastique qui doit retenir l'attention : pour vivre la séparation qui est inhérente au fait monastique, il est nécessaire d'être « relié » aux autres traditions, ouvert et désireux de les connaître afin d'en vivre. Cette attitude d'humilité est garante de l'authenticité de cette séparation et d'une fidélité à la tradition.

Cette attention à l'Orient n'a rien d'exotique : la même attention se retrouve vis-à-vis des autres Règles d'Occident. Il existe une profonde influence des générations plus anciennes des textes législatifs sur les Règles plus récentes. Cette autorité des textes monastiques d'Orient ou d'Occident, éloignés dans le temps ou contemporains, ne procède pas d'une volonté initiale de reprendre ce qui se fait ailleurs, mais plutôt de trouver des solutions à des questions très concrètes qui se posent aujourd'hui dans un monastère précis. Cette attitude très pragmatique favorise une certaine créativité comme dans le cas du moine chargé de visiter les prisonniers dans les Canons de Maruta ou dans la clôture stricte chez Césaire... En agissant ainsi, ces anciens ne cherchent pas innover mais à résoudre un problème à la lumière de l'Écriture et de la Tradition.

Cet éclairage monastique pour particulier qu'il soit n'en apporte pas moins à l'homme moderne des repères qui sont plus universels qu'il n'y paraît. Plusieurs facteurs conditionnent le fait qu'une tradition, parce qu'elle est constituée par des fondateurs, des lois et des textes qui situent le fondement des lois plus haut et plus loin, peut encore fonder et rassembler une communauté humaine, religieuse ou politique.

Ces mêmes critères qui ont joué dans le cadre du monachisme ancien peuvent encore aujourd'hui servir à montrer comment la tradition chrétienne héritée du passé peut s'inscrire dans un contexte nouveau, au point de faire tout à fait autrement que les anciens tout en les suivant fidèlement :

Tout d'abord identifier ceux qui sont nos « Pères fondateurs » (pour ma vie personnelle, mon couple, ma famille, ma communauté, mon ordre, mon diocèse, ma culture, mon pays...). Ne pas s'enfermer dans une délimitation trop stricte ou dans des « représentations », et s'attacher aussi à lire d'autres « fondateurs » pour se rendre capable d'interpréter les siens.

Ne jamais séparer les « pratiques » (règles), de la « doctrine » qui les explique, et des « vies » qui les illustrent afin de savoir comment agir dans un contexte nouveau sans cesse en évolution.

f. Jean-Luc